

EXPOSES SUR LE THEME : 'CHANTER DIEU AVEC LA CREATION'.

Table des matières

	Page
Introduction	2
1 ^{ère} partie : création et rédemption	2
2 ^{ème} partie : création et Incarnation	7
Conclusion : mise en perspective des 2 approches	10.

Fr François-Régis Fine, ofm Toulouse, f.fine@skynet.be

Site : francisczainsdetoulouse.fr ; rubrique création/écologie (avec les 3 diaporamas).

ESF 2013-2014, placée sous le thème 'Année de la foi'. Exposé du fr François-Régis Fine, ofm, du lundi 9 décembre 2013 ayant pour thème : 'Chanter Dieu avec la création'.

Introduction

Pour introduire le sujet, je fais appel à une présentation contemporaine du mystère de la création, publiée en 2009¹ par un évêque auxiliaire de Paris, E. de Moulins Beaufort, membre de la commission doctrinale de la cef, donc théologien et pasteur : il nous servira de fil conducteur, afin de ne pas en rester à une problématique du 13^{ème} s et de commencer dès maintenant une actualisation.

Voici l'introduction de son article : « La profession de foi au Dieu créateur n'est pas une sorte de préalable métaphysique aux articles de la foi. Elle n'énonce pas une évidence, comme la nécessité d'une cause à l'univers où nous sommes, mais *l'intensité de la relation entre le Créateur et la création*, intensité qui se déploie par la connexion de tous les mystères de la foi. ' Je crois en Dieu, créateur' est une *confession de foi à relier aux autres mystères de notre foi : Incarnation, Rédemption, Trinité* ».

Nous ne considérerons que les 2 mystères : Rédemption et Incarnation, dans cet ordre.

° Pour le lien création / rédemption, nous nous inspirerons d'une étude d'un capucin canadien, Dominique Gagnan, (1940-1980), intitulée 'La croix et la nature chez st François d'Assise'.

° Pour le lien création/incarnation, nous évoquerons brièvement le Prologue de st Jean, qui nous conduira, après un passage par un père de l'Eglise, à la théologie de Duns Scot, ce 'théologien subtil et marial', franciscain, qui suscite, de nos jours, un regain d'intérêt.

Au terme de l'exposé, nous tacherons de mettre en perspective ces 2 approches.

1^{ère} PARTIE : CREATION ET REDEMPTION ;

1- Création et rédemption chez Eric de Moulins-Beaufort.

« Proclamer Dieu créateur est le fait des 'rachetés'. Les Cantiques d'Ap², en faisant retentir des louanges au Dieu créateur dans le livre même qui annonce la nouvelle création (Ap 21,1) disent que *seuls ceux qui ont part à la nouvelle création peuvent chanter Dieu comme auteur de la 1^{ère} création*.

A cela une raison évidente : le cosmos est parfois bénéfique, mais aussi cause d'effroi, ruine et mort. A quel Dieu attribuer tout cela ? Nous ne pouvons confesser le Dieu créateur joyeusement, recevoir la révélation que nous sommes créés comme une Bonne Nouvelle, que s'il s'agit du Dieu rédempteur qui nous tire de ces angoisses et nous délivre de ces douleurs.

Mais le problème redouble : comment justifier que le Dieu qui sauve ait fait un tel univers ? Pour Marcion et les gnostiques : le fabricant du monde et le Rédempteur sont 2 êtres différents, voire opposés. Le 2nd aurait 'rattrapé' ce à quoi le 1^{er} s'était risqué.

Professer donc que le Rédempteur, qui me donne le salut et m'arrache à la souffrance et la mort, est Celui-là même qui a tout fait, n'est pas une affirmation évidente. Elle ne peut être faite que par celui qui a goûté, *en tous cas par la foi*, l'ampleur du salut donné. Seul celui qui mesure ce qu'est la résurrection de Jésus et croit que, par elle, absolument tout est touché, peut vraiment dire que Dieu es

¹ NRT 131, pp. 23-40.

² Ap 4,11 ; 5,10-11 (LH NT 9) ; Ap 15, 3-4 (LH NT 11) ; LH = Livre des Heures.

t l'auteur de tout, et que tout ce qui est, a été voulu. *Si l'expérience habituelle conforte la résistance de l'intelligence, l'expérience du salut encourage à reconnaître la création comme l'œuvre d'un Dieu qui nous aime et veut notre vie.* Elle surmonte donc les complications de l'intelligence...

La nouvelle création nous aide à vivre la 1^{ère}.

2- Création et rédemption chez SFA : l'Office de la Passion .

Introduction.

L'Office de la Passion (=OP), rédigé par Fr, offre une illustration claire de ce que c'est bien la nouvelle création – à travers le mystère pascal - qui est à l'origine du rapport si exceptionnel de Fr à la 1^{ère} création. Dès l'hymne d'introduction, Fr se situe comme 'racheté' en citant précisément un cantique de l'Apocalypse. Voici une brève présentation de cet Office.

Introduction OP.

A l'époque de Fr, la mode est aux 'chansons de geste' qui rappelaient les hauts faits d'un héros (Roland, le roi Arthur et ses chevaliers de la Table ronde). Dans son OP, Fr a composé une geste où il chante les hauts faits de son héros, le X : sa rencontre face à l'Ennemi (Satan, 'Prince de ce monde'), sa victoire définitive et sa glorification auprès du Père comme 'Grand Roi sur toute la terre'. Ainsi s'accomplit la mission confiée au X, celle de briser l'empire de Satan sur la création.

L'OP est constitué de Ps arrangés par Fr, destinés à la mémoire, vénération et louange de la Passion du Sgr. Un Ps est à réciter à chaque heure liturgique du jour et de la nuit³. Il avait donc prévu 7 Ps à réciter chaque jour, comme prière personnelle qu'il récitait à la suite de l'Office canonique.

Ces Ps sont un ensemble de textes bibliques agencés par Fr selon un ordre personnel ; textes du psautier, et parfois d'autres textes (A et NT), assez souvent avec des modifications propres à Fr. En 7 étapes, ces psaumes rendent compte de la forme quotidienne en laquelle Fr contemple la croix :

° D'une part, le déroulement historique des souffrances du X : depuis son arrestation (complies du jeudi soir), jusqu'à sa mort (none du lendemain).

° D'autre part, la royauté cosmique, annoncée dès le 1^{er} Ps et explicitée à mesure que le X, par sa souffrance, reconquiert sur le monde cette royauté menacée : elle éclate à l'heure de Vêpres qui clôt l'Office. Dévotion bien charpentée qui explicite la manière dont Fr médite et loue quotidiennement, le X en sa geste de mort et de résurrection, méditation mûrie sur 10 ans. Fr en arrive, à l'heure de none, aux descriptions des sentiments de Jésus en croix, et clôt son office à Vêpres, non plus en faisant parler le X, mais en proclamant le resplendissement du sacrifice de la croix en tout l'ordre cosmique.

Dans son OP, Fr a inventé une manière très originale de se rappeler chaque jour la 'passion glorieuse' de son héros. Le CR, mis sur les lèvres du X, diffère de 2 façons de celui des évangiles :

- 1- Ces derniers décrivent l'action, du point de vue des témoins, de la rencontre du X avec les puissances des ténèbres. Chez Fr, c'est le héros victorieux lui-même qui fait rapport de sa mission à Celui qui la lui avait confiée : sa narration est donc très souvent adressée au Père.

³ Complies, Matines-Laudes, Prime, Tierce, Sexte, None, Vêpres.

- 2- Pour composer son CR, Fr emprunte très peu au texte des évangiles ; il a recours aux Ps, en accord avec la pensée traditionnelle selon laquelle on trouve dans les psaumes une annonce prophétique de la glorieuse Passion du X. Fr n'avait qu'à de référer à la liturgie, qui, régulièrement, applique au X certains versets des Ps, en particulier dans les temps du Carême, Passion et Pâques⁴. Fr a choisi des versets de Ps qui évoquent le récit évangélique, mais ce qui caractérise le plus ces textes, c'est l'expérience spirituelle du héros, en particulier sa relation continue avec son 'Père saint' qui l'a envoyé⁵.
Parcours succinct de certains Ps pour 's'imprégner' de l'esprit de cet Office.

Texte à part : 'Commentaire continu' (2p.) Non inclus dans ce texte.

Pour servir d'hymne à chacun des 8 psaumes qu'il avait composés, François avait créé un texte appelé 'Louanges pour toute les heures', dont nous donnons ci-après, le commentaire par verset suivi d'un commentaire général.

LOUANGES POUR TOUTES LES HEURES

Commentaire par verset (L. Galland).

v. 1-4 : Liturgie céleste

v.1 : Les Louanges s'ouvrent avec le début de l'acclamation céleste.

v.2 : acclamation des anciens

v.3 : acclamation de l'Agneau par le chœur des anges.

v.4 : la louange, d'abord adressée à l'Agneau victorieux, à travers lui, le Dieu trinitaire.

v.5 : Immergé dans cette louange, Fr est poussé à inviter la création toute entière – lui inclus – à prendre part à cette symphonie sans fin.

v.6 : Après cet appel adressé à toute la création, Fr énumère les différentes catégories d'êtres qui la compose et qu'il invite à la louange. Ayant déjà fait mention des êtres célestes, il fait appel à l'hté.

v.7-8 : Fr étend son appel à l'ensemble de la création, l'invitant à ajouter sa voix à ce qui devient une symphonie cosmique de louange au Dieu glorieux. La mention 'glorieux' souligne que la louange de la création monte vers Dieu par l'unique médiateur (1Tim 2,5), celui qui, au terme de la passion est reçu dans la gloire par le Père (Ps None 6,11, ce qui est conforme à la doxologie de la liturgie euch.).

v.9 : la doxologie souligne à nouveau le caractère trinitaire des Louanges.

Prière : comme l'emploi traditionnel du mot 'grâce' désignait les bienfaits d'ordre spirituel, Fr ajoute l'expression '**tous les biens**' pour inclure les réalités matérielles de l'univers.

Le triple 'Amen' en finale forme une *inclusion* avec le triple 'saint' du début.

LOUANGES - Commentaire DG

Cette Louange, récitée 7 fois/jour résume tout le dynamisme de salut cosmique que déploie l'Office en utilisant l'image de l'Agneau immolé de l'Ap, le X glorieux, tel qu'il apparaîtra au dernier jour. Le fidèle peut déjà prophétiser, du moins en espérance, la gloire cosmique que chantera la création

⁴ Cf texte sur les Ps de st Pie X

⁵ Ps 40,8 : ' Dans le Livre est écrit pour moi ce que tu veux que je fasse' ; Ph 2,5 : ' ayez en vous-mêmes les sentiments qui furent dans le X Jésus'.

E. Bianchi/ prière : 'faire nôtre la prière du X, *ressentir ses sentiments*, faire la volonté du Père, voilà la prière xienne à travers laquelle l'Esprit nous pousse à toujours être plus semblable au Fils tourné vers son Père.'

lors du retour de l'Agneau immolé et inviter la création à participer à sa prophétie. Il peut contempler l'œuvre accomplie par cet Agneau : la création telle que créée et totalement rachetée, cieux nouveaux et terre nouvelle. Il peut entendre la louange cosmique du monde futur, déjà en germe dans le faible et plaintif gémississement de la création actuelle, encore 'en attente d'avoir part à la glorieuse liberté des enfants de Dieu (Rm 8,21).

Plantée 'au centre de la terre', la croix rend accessible l'amour créateur et donc aussi, le sens de l'ordre cosmique fruit de cet amour. Ainsi sauvé, l'homme peut accéder à sa véritable raison d'être et à sa vocation propre : celle de vivre et de chanter l'amour divin, avec l'ordre cosmique comme lettre de ce chant, ce que fait Fr.

Ayant parcouru l'histoire de l'amour sauveur qui mène à l'invitation à louange cosmique, nous pouvons affirmer être ii à la source du *Cantique du Soleil*.

Transition : quel enseignement pour notre vie chrétienne ?

Evoquer un lien entre création et rédemption, c'est entrer dans une démarche pénitentielle, c'est évoquer un comportement déréglé vis à vis de la création, un dérèglement qui s'origine dans un regard de convoitise.

Ce comportement déréglé se trouve évoqué dans le principe de 'limitation' donné, puis transgressé dans Gn à travers l'image du fruit défendu : « *attention, tout n'est pas mangeable en ce monde ; il y a de 'l'autre', et l'autre ne se mange pas. Si tu manges 'l'autre', tu seras seul, et seul, tu ne pourras pas vivre, tu mourras* ». L'autre c'est notre prochain, mais *ce peut être aussi la nature remise entre nos mains.*

De fait, il n'est pas inconvenant de lier regard sur l'autre et regard sur le monde. Ainsi le poète Eluard : « *Tu es venue, j'étais triste, j'ai dit 'oui', c'est à partir de toi que j'ai dit 'oui' au monde, et la terre et les hommes ont changé de sens* ».

Se défaire de cette convoitise est un combat qui peut s'avérer au-dessus de nos forces, et qui ne peut être gagné qu'en se tournant vers la croix par laquelle nous avons été réconciliés.

Dans Ep 1, qui évoque le grand dessein de Dieu de 'rassembler toute la création dans le X', Pl évoque, à plusieurs reprises la rédemption, le pardon de nos fautes, la réconciliation, que nous apporte la mort et la résurrection du Christ.

Les Pères de l'Eglise ont évoqué cette nécessaire conversion au travers d'un cheminement incluant 3 étapes dans la conversion du regard que nous évoquons ci-après..

Itinéraire de Fr dans son rapport à la création. Le triple regard.

Fr : Avant sa conversion, Fr apprécie ce 'livre de la nature' que constitue la magnifique campagne de l'Ombrie italienne où se situe Assise. Jusque-là, sa foi n'éclairait en rien sa manière de concevoir l'existence, la vie et la nature. Il ne sait pas encore ouvrir par la foi, son œil de la contemplation, mais il en a saisi l'existence et cette 1^{ère} perception lui donne de comprendre la vanité de tout ce qui échappe à cet ordre spirituel (2C105) Ce livre de la nature qu'il aimait tant, lui devient obscur, petit, inapte à répondre tel quel à une soif de lecture qu'éveille en lui la découverte du fait spirituel.

« Pendant son temps de conversion (1205-1209), Fr s'est détourné de la nature. Complètement absorbé par le dévoilement de la Croix en lui, initié à st Damien, il se retire en des lieux propices

à cette intériorisation, sans esthétique extérieure : creux de rochers, cavernes, chapelles perdues ; il se désintéresse de la beauté des choses, méprisables *comparée aux découvertes que lui révèle la grâce* (1C 6).

‘Dans l’expérience de la Croix, Fr a connu l’amour rédempteur ; mais l’amour rédempteur est de même nature que l’amour créateur puisque Dieu ne peut aimer autrement que comme Dieu ; dès lors, *l’expérience de la Croix ouvre celui qui la vit sur le sens même du créé*’.

Le triple regard.

Il est intéressant, à ce stade, d’introduire une triple distinction traditionnelle, dans l’opération du regard définie ainsi par Hugues de st Victor : « Le juste réapprend à ouvrir son œil de la contemplation qu’avait meurtri le péché originel. Dans cette vision réunifiée, l’œil de la contemplation réordonne l’œil de la raison pour permettre à l’œil de la chair de servir correctement d’outil à l’entendement intérieur.

Alors, le juste interprète en leur sens véritable les données du livre de la nature ».

Isaac de l’étoile (12^{ème} s.) : « Si l’homme ne sait pas voir la beauté et la bonté de la création, c’est que son regard est perturbé par la convoitise⁶ ; et cette convoitise peut être guérie par un regard de contemplation⁷.

Fr avait bien conscience de cette distinction des 3 regards⁸. L’expérience de la croix ouvre Fr au sens même du créé. Tout au long de sa vie, cette contemplation du X pauvre et crucifié purifie son regard et son rapport à la nature devient tout autre : il sait reconnaître en chaque chose, l’essentielle relation de création qu’il partage avec elle dans la paix de l’amour créateur.

D’où son rapport aux animaux : celui qui a recouvré la santé de son triple regard sait, à la manière d’Adam, nommer l’animal qu’il regarde. Il sait épouser la force créatrice qui le fait être ; il le reconnaît en vérité. Réciproquement, l’animal ainsi pénétré jusqu’au principe de son être par ce regard de l’homme retrouve sa condition 1^{ère}.

Les prophètes avaient annoncé ces temps messianiques où les animaux seraient à nouveau soumis à l’homme (Ez 34,28), et seraient en paix les uns avec les autres (Is 11,6).

C’est bien ce qui se passe lors de la **prédication aux oiseaux**, étape fondamentale dans l’expérience franciscaine du sens de la nature (LM 12,3). Les témoins durent en être saisis de stupeur : « quel est celui-ci à qui même les oiseaux obéissent »? Et on trouve dans la vie de Fr une grande quantité d’histoires analogues (2C 166 - 171 ; Lm 8,11).

⁶ « L’homme est devenu prisonnier de ses iniquités au point qu’il ne pouvait pas voir Dieu au-dedans de lui. La convoitise troublait le regard de la raison, l’empêchant de rien voir au-dedans, *ne lui permettant guère non plus de discerner la réalité extérieure* »

⁷ Intuition confirmée par st Augustin : *Je recherchai ce qu’était le mal et le péché ; et je trouvai que ce n’était point une substance, mais seulement un dérèglement de la volonté, qui, s’éloignant de vous, mon Dieu, qui êtes la souveraine substance, se porte dans l’affection de ce qui est au-dessous de vous, et qui, rejetant ce qu’elle a de plus précieux dans elle-même, s’enfle d’orgueil et se répand au dehors* ». Dans ce mouvement de la volonté, nous préférons la créature au Créateur : la charité nous quitte. L’œil de la chair est laissé à sa convoitise ;

⁸ Au médecin qui lui prescrit de ne plus pleurer s’il n voulait pas devenir aveugle, il répond : ‘Ce n’est pas pour l’amour d’une lumière dont jouissent les mouches tout aussi bien que nous, qu’il faut renoncer, si peu que ce soit, à la vision de la lumière éternelle (LM 5,8).

Ce parallèle entre l'expérience de la croix et l'apprentissage du sens de la nature tout au long de sa vie, de même que dans son Office de la Passion, mène à mettre en relation son expérience de la stigmatisation et la rédaction du Cantique : 5 semaines seulement séparent ces 2 faits majeurs de sa vie. De même que la stigmatisation récapitule toutes les manifestations de la croix dans la vie de Fr, et témoigne d'une perfection en laquelle Fr peut dorénavant se reposer, de même le Cantique témoigne, lui aussi, d'un certain achèvement⁹ qui récapitule tout l'apprentissage de Fr par rapport au créé, et fait montre d'un équilibre et d'une paix intérieure que seul ce repos dernier permet de comprendre.

Aussi peut-il être presque aveugle quand il compose le cantique. De même qu'il n'a plus besoin des Ecritures puisqu'il connaît JC pauvre et crucifié, de même n'a-t-il plus besoin de ses yeux de chair puisque c'est en JC pauvre et crucifié qu'il voit cet univers de gloire.

La démarche de Fr allant de la stigmatisation au Cantique des créatures trouve dans la Bible 2 parallèles saisissants :

° Celui de l'AT dans son cheminement 'du Dieu de l'histoire au Dieu de l'univers'.

° Celui du NT qui annonce une nouvelle création (Ap) .

2^{ème} partie : CREATION ET INCARNATION.

Une autre approche de la création trouve son origine dans la vie de Fr, en particulier, dans sa foi et sa sainteté totalement centrées sur le X : le X, alpha de sa vocation à st Damien, et oméga de sa stigmatisation à l'Alverne, devient le centre à partir duquel rayonne toute sa doctrine.

Cela a donné lieu à une contribution originale à la question théologique qui a traversé tout Moyen Age : pourquoi l'homme-Dieu ? Pourquoi le X ? Pourquoi Dieu s'est fait homme ? Le référent de cette école franciscaine de théologie est le franciscain Duns Scot et sa doctrine connue sous le nom de 'l'absolue primauté du X'.

Négativement, la doctrine dit que l'Incarnation du X n'est pas d'abord liée au péché. La rédemption n'est pas la raison fondamentale de la venue du X. Il n'y a pas d'abord le péché, puis l'Incarnation : le X est 1^{er}, absolument, antérieurement au péché et sans dépendance par rapport à lui.

Positivement, humainement parlant, Dieu a voulu d'abord le X comme Roi et Centre de l'univers ; c'est seulement d'une manière 2^{nde}, si l'on peut dire, que Dieu a conçu le X comme rédempteur de l'homme tombé dans le péché.

Pour Scot, la question de base se résume ainsi : « est-ce que la prédestination du X à être fin de toutes les créatures dépend de la possibilité du péché » ? ou encore : l'univers est-il centré sur le péché ou sur le X ? Poser ainsi la question conduit à la solution.

⁹ Signe que Fr avait donné dans le cantique une œuvre majeure : Fr ajouta 2 strophes, mais ne remania jamais son cantique, ne composa plus d'œuvre de cette forme et ne retint que celui-ci. Il voulut que ses frères le chantent de par le monde, et le fit chanter lors de sa mort (LP 43, 64 ; 1C 109 ; 2C217).

Plus finement, pour lui, la gloire des âmes rachetées ne peut pas être comparée avec la gloire de la nature humaine du X. C'est pourquoi, la restauration de ces âmes ne peut avoir été la raison 1^{ère} pour laquelle l'âme du X a été assumée par le Verbe.

Dans son déploiement, la doctrine inclue Marie : on se demandait comment Marie pouvait-elle être sans péché avant la rédemption. Scot répond : le X était le 1^{er} dans la pensée de Dieu, et, avec lui, Marie (Ep 1,4)¹⁰. Ainsi, Marie pouvait avoir été rachetée par une grâce s'appliquant à elle dès l'origine.

Cette doctrine a des racines bibliques, patristiques, et trouve des expressions contemporaines :

Bibliques : La tradition xienne a reconnu dans Gn 3,15¹¹, ce qui a été désigné comme protoévangile, laissant entrevoir une 1^{ère} lumière de salut et la victoire finale de l'hté. On reconnaît là comme une 1^{ère} annonce d'un messie, appelée à se développer tout au long de l'AT. Cependant, dans Gn 3,15, le contexte est la victoire sur le mal et le péché, thème absent de Jn1. Le salut conçu comme arrachement au péché n'est pas le but dernier du dessein de Dieu. Ce dessein, dans Jn1, dès l'origine et dès l'acte créateur, vise la participation des hommes à la propre vie de Dieu. Jn remonte au-delà du péché, du manquement à la Loi de Dieu. En évoquant dans un même chapitre (le Prologue), la Création et l'Incarnation, Jn initie ce qui sera développé simultanément (Paul) ultérieurement.

Ainsi Paul : le Christ fait partie intégrante du projet créateur : Eph 1, 5-6, 10; 1Co 8,6 ; Col 1, 15-16¹².

Patristique : *Maxime le Confesseur* (7^{ème} s.) présente le mystère de l'union h/D, comme le fondement et le but du cosmos : « L'union h/D, réalisée dans l'Incarnation du Verbe, est la fin, le but, le terme, pour lequel Dieu a créé le monde. Le Verbe, en tant qu'il devait unir à lui l'hté, est la cause finale de la création, c'est en lui que l'homme atteindra le lieu final où la création sera récapitulée et qui n'est autre que la divinité. L'hté, couronnement de la création, a été créée par Dieu pour être unie à lui dans son Fils. *L'incarnation est la finalité du cosmos, préfigurant dans sa tête l'aboutissement du Dessein : l'avènement du mystère homme/Dieu.*

François de Sales développe une comparaison suggestive : (TAD, livre 2, ch.5) : « On ne plante principalement la vigne que pour le fruit ; et partant, le fruit est le 1^{er} désiré et attendu, quoique les feuilles et les fleurs précèdent en la production. Ainsi, le grand Sauveur fut le 1^{er} en l'intention divine et en ce projet éternel que la divine providence fit de la production des créatures. Et ce fut en vue de ce fruit désirable que fut plantée la vigne de l'univers et établie la succession de plusieurs générations

¹⁰ « En X, Dieu le Père nous a choisis avant la création du monde, pour que nous soyons, dans l'amour, saints et irréprochable sous son regard ».

¹¹ « Je mettrai une hostilité entre toi [le serpent] et la femme, entre ton lignage et le tien : il t'écrasera la tête et tu l'atteindras au talon ».

¹²Eph1,5-6,10 : « 'En NSJC, le Père nous a d'avance destinés à devenir pour lui des fils par JC : voilà ce qu'il a voulu dans sa bienveillance à la louange de sa gloire, de cette grâce dont il nous a comblés en son Fils bien-aimé... » Dans sa bienveillance, il projetait de saisir l'univers entier, ce qui est au ciel et ce qui est sur la terre, en réunissant tout sous un seul chef, le X ».

1Co 8,6 : 'Il n'y a qu'un seul Dieu, le Père de qui tout vient et vers qui nous allons ; et il n'y a qu'un seul Seigneur, JC, par qui tout existe et par qui nous existons'.

Col 1,15-16'Il [le Fils bien-aimé] est l'image du Dieu invisible, le 1^{er} né par rapport à toute créature, car c'est en lui que tout a été créé dans les cieus et sur la terre, les êtres visibles et les puissances invisibles : tout est créé par lui et pour lui ».

qui, à guise de feuilles et de fleurs, devaient le précéder. Et un jour du temps, venant du grand jour de l'éternité, a brillé, sur notre terre, en la personne de Jésus, l'éclat du Dessein éternel (TAD, 2,5).

Tout ce dessein tend vers l'avènement de l'Humanité divine du X, en laquelle nous avons été tous voulus et désirés depuis toujours, pour former l'Homme parfait, l'unique Fils de Dieu en sa plénitude¹³ (pleine stature).

Théologiens contemporains : G. Martelet : Il faut nous relier aux 2 Adams : nous demeurons indéchiffrables comme 1^{er} Adam, i.e. en tant qu'homme, si nous négligeons notre rapport au 2nd qui nous accomplit en nous divinisant. Nous devons à ce 2nd Adam non seulement un amour qui nous crée, mais encore un amour qui, d'abord refusé, se redonne à nouveau et nous sauve.

'Il n'y a donc pas d'abord création et ensuite incarnation : l'acte créateur est de nature christique', **F. Varillon**.

E. Leclerc : Il n'y pas 2 plans de Dieu, l'un avant la chute de l'homme, sans le X ; l'autre après la chute, avec le X comme réparateur de la faute. Tout a été voulu et créé dans le X. L'Incarnation est 1^{ère}. C'est elle qui préside à la création dont le motif essentiel est la communication de la vie divine à l'homme dans le X. Tout ce dessein tend vers l'avènement de l'Humanité divine du X, en laquelle nous avons été tous voulus et désirés depuis toujours, pour former l'Homme parfait, l'unique Fils de Dieu en la plénitude de la stature du Christ.

Dans une telle vision du dessein de Dieu, le mystère du X ne se limite donc pas à la seule rédemption, à la réparation de la faute de l'homme. Le X, l'Homme-Dieu, ne survient pas après coup et accidentellement à la suite du péché, comme réparateur d'un dessein dans lequel il n'était pas prévu initialement. Il est au commencement de ce Dessein et il l'englobe tout entier, depuis notre élection à la vie divine 'avant la fondation du monde', jusqu'au rassemblement final de toutes choses dans le X. Tout ce que Dieu a prévu, voulu et réalisé, il l'a fait dans son X, l'Homme-Dieu, le Fils bien-aimé, chef d'œuvre de la création. Le mystère du X prend de ce fait une dimension universelle, à la fois humaine et cosmique. Le Christ rayonne comme un soleil sur toute l'œuvre de Dieu. C'est par lui et en lui que tout commence, grandit et s'accomplit. Il est à la fois le commencement, le centre et la fin.

Rôle rédempteur : Ep 1, 7-8 ; 2, 4-6,14. Sur la croix, ce n'est pas la haine qui a tué l'amour, c'est l'amour qui a tué la haine (Ep 2,16b). En Jésus, notre humanité s'est ouverte à nouveau à l'universalité de l'Amour créateur (Ep 2,15).

¹³ A. Geshé : « Nous sommes des êtres de destinée, pas de simple morale ; la création n'est pas un simple fait, mais une terre de dimension théologale, œuvre de salut divin, promesse d'éternité... Il nous faut une terre éblouie e son destin divin : demeure de l'homme, mais aussi de Dieu.

Réflexions sur ces 2 interprétations : 'le X réparateur de la faute' ou ' primauté absolue du X' ?

Si l'Eglise ne s'est pas prononcée sur un choix entre les 2 interprétations, et les laisse donc chacune acceptable, on serait bien inspiré d'en faire autant et de ne pas durcir sa position pour l'une ou pour l'autre. Voici 2 justifications d'une telle position :

1- Chaque interprétation prend en compte le cheminement du croyant dans son expérience de foi :

- ° Celui qui aura expérimenté une forte conversion après une intense recherche de Dieu au cours d'une vie dérégulée (Augustin) ou trop réglée (Luther) et l'intime conviction de ne pouvoir connaître Dieu sans la grâce, penchera pour le système réparateur accompli par le Christ.
- ° Celui qui aura eu un cheminement plus pacifique, sans crise existentielle, penchera pour l'autre système.

2-Voici une autre justification tirée de l'expérience humaine :

On observe que dans certaines vies, une orientation, une décision prise à un moment de la vie, peut entraîner des conséquences durables qui peuvent concerner une longue période de vie, voire toute la vie, et même, parfois, celle de la descendance. Par analogie, cela aide à comprendre qu'il peut y avoir des 'écarts' qui ne peuvent être repris que par une intervention 'extérieure'. On entre ainsi dans l'intelligence du système réparateur.

Dans les 2 interprétations :

° le Christ reste la clé de compréhension du mystère de la création.

° Nécessaire travail sur soi : ainsi Pascal à une dame en recherche de Dieu : « travaillez non pas à augmenter les preuves [de l'existence de Dieu], mais à diminuer vos passions ».

Le chrétien préserve, pour le bien de tout homme, cette terre de présence et de rencontre de Dieu : terre de communion où Dieu nous partage sa vie et sa présence : c'est la fonction qui revient au chrétien :

Sauvegarder la création, c'est affirmer (et réaliser !) : « L'homme garde ce que Dieu sauve »
(A. Gesché).